Titre : **92ème RÉGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine : **S.H.D.**
Référence : **IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE MILITAIRE UNIVERSELLE** **L. FOURNIER, 264, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 264, 1921**	Transcripteur : **GASNIER Catherine** Date : **Octobre 2007**

Ancestramil

92ème REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
CAMPAGNE 1914 – 1919

Le 7 août 1914, le 92ème a terminé sa mobilisation.
La fierté du cœur peinte sur le visage, tous défilent devant le Drapeau et les généraux, au milieu des acclamations d'une foule enthousiaste.
Il n'était pas inutile de le dire : pour la gloire de ceux qui sont tombés, pour la consolation de ceux qui les pleurent, la Nation était avec son armée, à ce moment, comme elle l'était le 14 Juillet 1919, quand le Drapeau du 92ème a passé sous l'Arc de triomphe de l'étoile.
Alors que ces lignes s'écrivent, tous savent aussi que Clermont prépare une réception enthousiaste à ses enfants.

Le 9 août**,** le régiment, transporté vers les Vosges sous le commandement du colonel **DE GEVIGNEY**, débarque à Giraucourt.
Le 12 août, sa division est formée et s'avance vers la frontière.
L'ennemi l'a déjà franchie, et sa trace s'y lit dans les ruines, les incendies, les vols et d'autres horreurs mutilant al Patrie ; les populations de Rambervillers, Raon - l'Etape, Badonvillers, Embermenil accueillent le 92ème avec une explosion de joie.

Le premier prisonnier est fait le 14 août par la 5ème compagnie.
C'est un lieutenant des hussards de la mort. Sa capture fut difficile et fait honneur au sergent RONDET, qui fut forcé de tuer le sous-officier et le cavalier escorte de l'officier.
Celui-ci avait une balle dans le bras.

Le 14, l'ennemi retranché attend : chaudes escarmouches, les Allemands cèdent et, au milieu des ruines qu'ils ont faites, les soldats ont le plaisir de voir des cadavres de Bavarois, dignes descendants des sinistres bourreaux de Bazeilles.

L'ennemi recule toujours et, le 16, le 92ème passe la frontière. Le 18, il est établi dans les villages de Brouderdoff, Plain-de-Valsch et le bois de Voyer.
Le 19, il se fortifie sur ces positions où, le 20, ont lieu les affaires dites de Sarrebourg.
Les Allemands ont reculé, mais se sont arrêtés sur des lignes prévues d'avance garnies d'une nombreuse artillerie lourde.

Les pertes du 1er bataillon à Plain-de-Valsh sont devenues si grosses, qu'il doit être relevé par le 3ème bataillon placé en réserve au bois de Voyer. A travers un feu de barrage terrible, ce bataillon, sous les ordres du capitaine **KREMPP**, s'avance comme à la manœuvre : le chef de bataillon **DONIN DE ROZIERES** l'a précédé avec une compagnie pour le guider et est déjà à Plain-de-Valsh : il y mourra glorieusement.

Dans un terrain dénudé, les pertes deviennent énormes et l'on doit stopper.
Là se passèrent de magnifiques traits de dévouement et de bravoure.
« Soldats, qui avant la guerre êtes venus vous instruire, chefs, qui les avez formés, vous n'avez pas perdu votre temps ! »

A l'agent de liaison dont le cheval vient d'être tué, on n'a pas à dire que sa tâche n'est pas terminée ; de lui-même il prend une carabine et se couche à côté des fantassins.

Amicale Tranchi

Le maréchal des logis du 1er bataillon doit retourner auprès du colonel : sous les obus, il prendra trois mulets perdus.
Plus loin, dans un petit paquet d'hommes, le sous-officier est tué ; le soldat qui doit prendre le commandement le sait, maintient son groupe à sa place ?
Quand le repli forcé est prescrit, mais seulement à ce moment, les fractions diminuées, décapitées, rentrent en bon ordre.

Extrait du journal d'un soldat de la 10ème compagnie :
« Le lieutenant LAROCHE, *lui, reste debout, surveillant ; il nous fait nous serrer contre le talus, quand il entend le sifflement avant-coureur de l'obus… « Rasez-vous ! » nous crie-t-il une dernière fois. Quand nous relevons la tête après l'éclatement notre lieutenant est en pièces. »*

Le régiment, jusqu'au 24, retraite calme, s'arrêtant fréquemment pour faire face.
Le 24, comme les Allemands deviennent pressants, les 2ème et 3ème bataillons attaquent à Domptail ; mais la partie est grosse, le 3ème bataillon est fauché par un feu terrible ; le dévouement de la 7ème compagnie protège sa retraite.
Elle devient générale pour le régiment, qui arrive à Rambervillers. Il le défend avec succès jusqu'au 2 septembre.
Là eurent lieu de furieuses rencontres, dans les bois de la Coinche, suivies de corps à corps où les Allemands firent preuve du complet mépris des lois de la guerre.

Les carnets de route d'un Lieutenant et d'un soldat en sont des témoignages précis et émouvants : blessés épargnés se relevant pour se rendre, puis tirant sur l'adversaire confiant.

La 7ème compagnie, capitaine **LANTUÉJOUL**, séparée des autres unités, se heurte le 26 août dans le bois à un fort détachement cherchant à s'infiltrer pour surprendre Rambervillers ; elle le contient, le repousse, le suit jusqu'à la lisière, lui tuant son commandant bavarois, qui reste sur le champ de bataille.

Le Lieutenant-colonel **KNOLL** a pris le commandement du 92ème.
Le régiment quitte les Vosges, est transporté à Liancourt (Oise), où il débarque le 15 ; il poursuit les vaincus de la Marne.
Le 1er bataillon, commandant **FINAT**, enlève l'Écouvillon le 20 septembre ; le 22, vers midi, il reçoit l'ordre d'attaquer les positions allemandes : nord de l'Écouvillon, lisières sud-est des bois de Thiescourt.

La 3ème compagnie, Lieutenant **FAGOT**, engagée vers 14 heures, se déploie malgré de violents tirs de mitrailleuses, de77 et de 105 ; elle progresse avec de grosses pertes.
Elle arrive sur une pièce de 77, s'en empare après un violent corps à corps.
Elle a perdu tous ses officiers et chefs de section, mais s'établit en lisière du bois, à 350 mètres environ du point de départ.
Une section de la 2ème compagnie est envoyée en renfort sur la ligne de feu ; elle perd la moitié de son effectif pendant sa courte progression.
La position conquise, ne pouvant être tenue, est abandonnée au cours de la nuit.
La 3ème compagnie a été, pou cette affaire, citée à l'ordre du jour.

Le 2ème bataillon tâte la position formidable du Plémont.
Une reconnaissance offensive, s'étant égarée, revient, comme à la manœuvre, sous les feux de mitrailleuses, se reformer à son point de départ et se reporte en avant.

Ancestramil

Après avoir coupé les fils de fer, elle arrive dans les premières tranchées ; mais la position est critique pour deux compagnies que l'on ne peut soutenir.
Elles doivent reculer, apportant de précieux renseignement, ramenant tous leurs blessés.
C'est là que le Sous-lieutenant **FAGOT** fut tué d'une balle.

Le 26 septembre, se portant vers le nord, le régiment couvre Tilloloy par des tranchées. Puis, glissant encore toujours dans la direction du nord, il s'établit face aux Allemands : le 1er bataillon à Fouquescourt, le 3ème à Fresnoy, le 2ème à la Chavatte.

Sur ce dernier bataillon principalement, le 30 septembre, les ennemis vont lancer des attaques puissantes furieusement déterminées.
La 6ème compagnie et la 7ème occupent, à la lisière ouest de la Chavatte, les deux côtés d'un enclos bordé d'une haie.
Elles y construisent à la hâte une tranchée. Le 30, les Allemands bombardent la Chavatte avec de gros obus ; puis leurs attaques partent de Fransart, se succédant quatre fois dans la journée.
Elles subissent inutilement des pertes terribles, faites uniquement par l'infanterie, car notre artillerie, qui n'a plus de munitions, est muette.

Vers 20 heures, une ruée de soldats allemands qui, pour la plupart, sont ivres, poussés par des officiers qui hurlent et cornent, se précipitent malgré les pertes sur la haie.
Ils ne peuvent la franchir, et un très grand nombre sont tués à la baïonnette.
Les munitions commencent à se faire rares.
La 6ème, attaquée plus furieusement que la 7ème, est dans une position critique.
Elle réclame des munitions à son chef de bataillon et à sa voisine la 7ème.

Les soldats de la 7ème, qui tuent tant qu'ils peuvent, ne donneraient pas facilement leurs cartouches ; mais, plus avisé, le capitaine **LANTUÉJOUL**, commandant la compagnie, comprenant que la perte de la 6ème entraînerait la sienne, retire lui-même des cartouches à ses hommes.
Les attaques succèdent aux attaquent ; comme les munitions n'arrivent toujours pas, les deux commandants de compagnie prescrivent de ne tirer qu'à deux ou trois cent mètres.

L'ennemi, qui s'en aperçoit, en profite pour, ayant pris du champ, se reformer et tenter un mouvement enveloppant.
Par une marche de flanc devant la gauche du bataillon, il se présente inopinément sur le P.C. du commandant **BASTIANI**.
Celui-ci, déjà blessé d'un éclat d'obus, rassemblant ses hommes de liaison et ralliant les pourvoyeurs, repousse l'ennemi.
Les Allemands, s'étant aperçus d'un intervalle entre la 6ème et la 7ème compagnie, s'y infiltrent et essaient de progresser du côté de la 7ème.
Le sous-lieutenant **MARTIN** avec quelques braves, dont trois sont tués, réussit à nettoyer la tranchée. Les attaques sur la 5ème et la 8ème, un peu moins violentes, furent également repoussées.

Le lendemain matin, de ses tranchées inviolées, le 2ème bataillon comptait des centaines de cadavres.
Il pouvait être fier de son œuvre.
Chacun avait fait bravement son devoir.
A signaler en particulier la conduite d'une section de la 7ème compagnie chargée de ravitailler le bataillon en munitions.

Amicestramil

Elle s'acquitta de sa tâche, sous le feu de l'ennemi, en terrain découvert, avec un dévouement et un courage au-dessus de tout éloge.
Une fraction de la même compagnie est chargée de placer 3 ou 4 hommes sur une petite portion de la ligne formant flanquement, mais dépourvue de tranchées.
Au fur et à mesure que les occupants sont tués, ils sont remplacés sans interruption ni hésitation.
Le matin, 7 ou 8 cadavres des nôtres couvraient cet espace d'une demi-douzaine de mètres constituant un rempart.
Le régiment est relevé.

Le 1er bataillon, mis à la disposition d'un autre régiment, est placé en réserve au Quesnoy-en-Santerre.
Le 4 octobre, le commandant FINAT recevait l'ordre d'attaquer Damery ; il ne peut arriver qu'aux lisières du village formidablement défendu.
Il s'accroche sur les positions conquises, repoussant les contre-attaques.
Mais le barrage empêche les renforts d'arriver et les pertes deviennent sévères. Le chef de bataillon, blessé, reçoit pendant la nuit l'ordre de se replier.

BELGIQUE

Le 92ème débarque sur la frontière belge, à Esquelbecq, le 12 novembre, et le 13, il se porte dans la direction de Zonnebeke.
Dans l'après-midi, le lieutenant-colonel **KNOLL** recevait du général l'ordre d'attaquer les lignes allemandes au nord de Zonnebeke, vers le carrefour de Broonseinde.
L'attaque fut exécutée avec deux bataillons : 1er et 3ème en première ligne, le 2ème restant en réserve.

Le 1er bataillon (commandant **JOURDIER**) et le 3ème (capitaine **KREMPP**) se portèrent à l'attaque avec un entrain admirable et enlevèrent la première ligne allemande, y compris le carrefour de Broonseinde.

Malheureusement, sous le barrage d'artillerie et les mitrailleuses ennemies, nos pertes furent sévères.
Le lieutenant-colonel **KNOLL** tomba héroïquement en première ligne, au carrefour de Broonseinde, au moment où il allait examiner le terrain pour procéder à une nouvelle progression.
Le commandant **JOURDIER** fut tué et le capitaine **KREMPP** blessé.
Le commandant **BASTIANI** prend le commandement du régiment, fait organiser le terrain, prescrit de s'y cramponner.
L'ennemi ébauche quelques attaques qui sont repoussées.

Le 17, après un violent bombardement, les Allemands arrivent jusqu'au carrefour ; mais notre ligne se reforme deux cent mètres en arrière, et le bataillon, reporté à l'attaque, reprend toute sa position.
Entre autres traits d'héroïsme qui se passèrent en cette circonstance, on peut citer celui-ci :
Un groupe d'ennemis avait pénétré dans une maison à laquelle s'appuyait la barricade construite au carrefour. Une escouade se porte à leur attaque et après, un combat acharné, les Allemands se rendent, sauf deux qui se réfugient au premier étage de la maison.

Ancestramil

Un vigoureux soldat de l'Auvergne nommé **TARDIEN** monte à leur poursuite par l'escalier. Successivement, les Allemands n'ayant plus de munitions, il les terrasse et les jette par la fenêtre.
Ce brave devait malheureusement être tué le lendemain à la barricade même.

Du 17 au 18, les efforts ennemis paraissent faiblir.
Le 92ème reçoit l'ordre d'attaquer (1er et 3ème bataillons) les positions ennemies au nord du carrefour de Broonseinde et du bois du Polygone sur la route de Paschendasle à Becelaere, le 2ème bataillon restant en réserve dans le bois.
La compagnie franche, sous les ordres du capitaine **FRÉDÉRIC**, enleva deux tranchées devant le bois du Polygone.
Une compagnie du 1er bataillon (lieutenant **CARAMEL**) gagna cent mètres en avant du carrefour de Broonseinde.
Malheureusement, faute de renforts, on ne put progresser davantage.
Peu à peu les Allemands s'infiltrèrent par les ailes dans les positions conquises, et, à 18 heures, la moitié de la compagnie franche se trouvait dans une tranchée allemande entre deux autres tranchées occupées par l'ennemi.
Pour rentrer dans nos lignes, ces éléments se frayèrent un passage à la baïonnette avec le lieutenant **RUNACHER** à leur tête, le capitaine **FRÉDÉRIC** ayant été blessé au cours de l'action du matin.

Dans les combats qui eurent lieu le 29 novembre, on ne peut passer sous silence l'énergie que déployèrent une centaine d'hommes des 2ème et 3ème compagnies.
Isolés et encerclés, ils résistèrent à tous les assauts du 29, tinrent victorieusement seuls encore toute la journée du 30.
Ce n'est que, leurs munitions épuisées et sous les coups de notre propre artillerie, qui ne pouvait déterminer leur place au milieu des lignes ennemies, que ces braves décident de retrouver le régiment.
Les deux frères DUMAS, de la 2ème compagnie, originaires de l'Auvergne, vont tenter de reconnaître un passage.
Pendant la journée, ils ont minutieusement étudié le terrain qui les sépare des lignes françaises ; c'est près de quatre cents mètres qu'il faut parcourir sans éveiller l'attention des sentinelles ennemies, nombreuses et attentives.
Profitant d'une haie en contre-bas d'une route, ils parviennent au but, mettent le commandement au courant de la situation de leurs camarades et, affrontant à nouveau les dangers de cette périlleuse mission, ils retournent auprès de leurs compagnons pour les guider dans le retour.
Grâce à la bravoure des frères **DUMAS**, tous purent regagner nos lignes.

Le 1er décembre, le lieutenant-colonel **MACKER** prenait le commandant du régiment.
Les témoignages de satisfaction suivants ont été adressés au 92ème par les généraux pendant cette période en Belgique.

ORDRE DE LA 18ème DIVISION

« A peine débarqué en Belgique, le92ème régiment d'infanterie, désigné pour prêter main-forte à la 18ème D.I., a dans la journée d'aujourd'hui, 13 novembre 1914, fait preuve de la plus grande résistance et de la plus belle énergie pour attaquer les troupes allemandes dans leurs retranchements.

Amicalement

*« L'attaque, brillamment commencée par l'enlèvement des premières tranchées, a, hélas ! été brisée dans son élan par la perte successive de deux commandants de bataillon, dont un blessé, puis celle par celle de son valeureux chef de corps, le lieutenant-colonel **KNOLL**, frappé glorieusement à mort en entraînant à l'assaut ses compagnies de réserve.*
*« Le Général Commandant la 18ème Division remercie tous les braves du 92ème et salue respectueusement le colonel **KNOLL**, dont la mort cause une perte irréparable pour la Patrie, que son régiment fera certainement payer cher à l'ennemi.*
« Signé : Général **LEFÈVRE**. »

ORDRE GÉNÉRAL DU COMMANDANT DE LA 18ème D.I.
DU 17 – 11 – 14

« *Le Général Commandant la 18ème Division d'Infanterie félicite par la voie de l'ordre les troupes du 92ème pour l'énergie dont elles ont fait preuve sous le feu de la grosse artillerie allemande et l'entrain avec lequel elles ont refoulé l'ennemi par une vigoureuse contre-attaque à la baïonnette le 17 novembre 1914.*
« Signé : Général **LEFÈVRE**. »

ORDRE DU COMMANDANT DU XIIIème CORPS D'ARMEE

« *Le Général Commandant le Corps d'Armée est très heureux et non moins fier de porter à la connaissance des troupes l'ordre suivant, que le Général Commandant le 9ème Corps d'Armée adressée à la 26ème Division au moment de son départ.*

ORDRE DU IXème CORPS D'ARMEE N° 67

« *Au moment où la 26ème Division cesse d'être sous ses ordres, le Général Commandant le 9ème Corps d'Armée ne veut pas se séparer d'elle sans lui avoir exprimé toute sa satisfaction pour le concours qu'elle lui a donné.*
« Sous l'impulsion du chef distingué qui la commande, elle a fait preuve, en toutes circonstances, d'une activité incessantes, montrant dans deux attaques les plus belles qualités offensives, faisant preuve, dans ses tranchées sans cesse bombardées, d'une solidité inébranlable sous le feu, y repoussant notamment une forte attaque de l'ennemi en lui infligeant des pertes sévères.
« Signé : Général **DUBOIS**. »

Le régiment est ramené sur les confins des départements de la Somme et de l'Oise ; il y restera pendant l'année 1915, se remettant de ses fatigues et de ses grosses pertes de Lorraine et de Belgique.
Il tiendra les secteurs du bois des Loges et de Beuvraignes.

Dans ce dernier, la lutte de tranchées bat son plein entre les villages du Cessier et de Beuvraignes.
Le bataillon du commandant **DE LA RUPELLE** conquiert brillamment du terrain au Allemands, et le bataillon du commandant **RAPPENNE**, chargé de défendre, y gagnera une citation de division.

Amerstrami

VERDUN

Remis à l'entraînement au camp de Crèvecœur, le régiment part avec le 13ème corps pour la défense de Verdun.
Sous la pluie, par un après-midi de fin février 1916, le 92ème bivouaque au bois de Fouchères, à trois kilomètres de Dombasle.
L'ennemi frappe des coups redoublés, la rive droite de la Meuse est actuellement le théâtre de la lutte, mais la rive gauche s'enflamme à son tour, et, dans le bois, sans autre abri que la tente individuelle, contre la neige qui tombe toutes les nuits, le 92ème , en réserve, attend l'heure de se porter en avant.

Le 6 mars, le régiment arrive sur la neige par 12 degrés au-dessous de zéro au bois du Bouchet.
Il reste là ; alerté toute la nuit sans abri.
Au jour, il se porte en formations d'approche sur la route de d'Esnes à Chattancourt. Il s'y établit en position d'attente.
Le froid, l'absence des cuisines qui n'ont pu suivre, ne diminuent pas la volonté de vaincre.
Certains plaisantent :
« T'as pas de pain dans ta musette, mets-y des cartouches et des grenades !... »
L'ordre d'attaque arrive, impératif, dans une forme concise non exempte de majesté :
« L'ennemi a pris hier le bois des Corbeaux ; au 92ème revient l'honneur de le reprendre. L'attaque se déclenchera à 7 heures. »
Vers 3 heures du matin, le 2ème bataillon à droite, le 3ème bataillon à gauche, s'ébranlent.
A 6 heures, ils sont établis sur leurs lignes de départ, lignes virtuelles d'ailleurs, car aucune tranchée n'existe.

Le 8 mars 1916, le soleil se lève dans un ciel pur comme pour illuminer la gloire qui va couvrir le régiment.
Le colonel **MACKER** est devant.
Il allume un cigare, lève sa canne, signal de l'assaut.
Neuf cent mètres sont à parcourir sous les balles et sous les obus ; la sensation de cette distance serre bien les cœurs ; mais le colonel est là qui montre le chemin.
Alors sans arrière-pensée, les deux bataillons s'élancent dans un ordre parfait, impressionnant.

Pendant sept cent mètres, le gros barrage ne cause pas de pertes ; c'est à peine s'il interrompt momentanément, en forçant des paquets à se coucher, la régularité du dispositif.
Mais, à deux cent mètres de lisière du bois, des mitrailleuses infligent des pertes sérieuses.
Pour les diminuer, on se rue sur elles au pas gymnastique.
L'ennemi fuit ; on ralentit l'allure et on progresse dans le bois jusqu'à la lisière nord.
Les Allemands se retranchent au-delà.
L'objectif du régiment est atteint, le bois des Corbeaux est en son pouvoir, ainsi qu'une grosse partie du bois de Cumières.
Toutefois, devant la lisière nord de ce bois, le 2ème bataillon doit prolonger la lutte à la grenade.
La 6ème compagnie y perdra **70 hommes.**

Le succès acquis, le colonel **MACKER** adressait l'ordre du jour suivant :

« *Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats du 92ème et de la 1ère compagnie de mitrailleuses de brigade* :

« Vous avez hier, dans un élan magnifique, exécuté une contre-attaque superbe, sur un terrain plat de plus de huit cent mètres et sous un ouragan de feu terrible.
« L'ennemi n' pu tenir devant votre vaillance.
« Je ne trouve qu'un mot pour vous remercier, c'est en vous disant que j'ai vécu, grâce à vous, la plus belle heure de ma vie de soldat.
« La France à le droit d'être fière du 92ème. »

Les pertes sont grosses : 10 officiers sont tués ou blessés.
Le 139ème envoie deux compagnies de réserve.
L'une est gardée à la lisière sud du bois des Corbeaux et l'autre vient étayer la 6ème compagnie. Profitant de la nuit, les Allemands essaient de reprendre le bois.
Leurs attaques sont repoussées à coups de fusil et de baïonnette ; car, par la neige qui tombe, notre artillerie ne peut voir les appels.
Toute la journée du 9, l'artillerie ennemie, très puissante, bombarde le bois, sa lisière sud, et surtout l'espace entre le bois et Chattancourt, pour empêcher les ravitaillements et les renforts.
Elle détruit les liaisons téléphoniques.
Vers 18 heures, l'ennemi attaque, à l'est du bois, la 7ème et la 8ème compagnie.
Elles reçoivent le choc corps à corps et perdent leurs deux capitaines.
Privés de leurs chefs et décimés, les hommes ne reculent pas ; mais ils se resserrent, et un intervalle se produit entre la 7ème compagnie et une compagnie du 139ème.

L'adversaire n'ose pas encore s'y engager.
Toutefois, Le colonel **MACKER**, pour prévenir l'attaque, décide d'enlever la corne du bois de Cumières, où l'ennemi se rassemblait pour attaquer le flanc droit du régiment.
A 6 heures du matin, les 5ème, 7ème , 8ème compagnies et deux nouvelles compagnies du bataillon **ARNOUX** du 139ème s'emparent en une demi-heure du bois tout entier.

Le colonel **MACKER** vient féliciter le commandant **ARNOUX**, lorsque, au nord du bois des Corbeaux, une mitrailleuse insoupçonnée ouvre le feu et tue presque en même temps le colonel, le commandant ARNOUX et un officier du 139ème.
Au même moment, l'ennemi se prépare à attaquer ; fusées, coureurs, rien n'arrive à déclencher notre barrage.
Un régiment allemand venant d'Ornes aborde notre droite et enlève le bois de Cumières, malgré la résistance désespérée des compagnies du 92ème et du 139ème.

Le plus ancien officier, capitaine **DELBOS**, ralliant quelques débris, défendit longtemps l'approche du bois des Corbeaux, quoique, par le bois de Cumières, les défenseurs fussent pris à revers.
Pied à pied, ce qui restait du 92ème dut se replier sur la lisière sud du bois des Corbeaux.
Il était 8 heures du matin. Jusqu'à midi, toutes les attaques furent repoussées ; mais petit à petit tous les officiers tombèrent, et le capitaine **DELBOS** resta seul pour commander la ligne de trois cent mètres sur laquelle s'étendaient les débris du régiment.
Privées de munitions, les ailes commencèrent à céder ; le chef ne se retira que le dernier.

Lorsque le général **DE BAZELAINE** fit défiler devant lui au moment de la relève le 92ème, il ne restait plus que **140 hommes du 3ème bataillon, 166 du 2ème, 600 étaient blessés** ; les autres, à côté de leur glorieux colonel, dans l'éternel sommeil, reposaient sur le terrain où ils avaient tenu la Victoire ; les morts de quatre régiments allemands différents attestaient leur valeur.

Amestoni

Il est impossible de citer comme on le voudrait tous les traits de bravoure accomplis au bois des Corbeaux. Chargé de reprendre une partie du bois où a été submergée la 7ème compagnie, le lieutenant **GRISON**, commandant la 5ème compagnie, rencontre le caporal **DUTREVY**, qui a pu s'échapper et qui lui dit :

« Mes deux officiers, le lieutenant **VERDONI**, le lieutenant **DENEFLE**, et quelques et quelques hommes sans munitions ont pu le dissimuler au milieu des Allemands.
Il faut les délivrer. »

Au lieutenant qui hésite un peu, le caporal affirme sa certitude et sa conviction de retrouver les camarades. On le suit, rejetant les ennemis, et l'on sauve ceux qu'il avait indiqués.

Le brancardier **ISSARD**, retrouvant le sous-lieutenant **ATGER** blessé, confié à la garde d'une sentinelle et de brancardiers allemands, prend sur ses épaules l'officier et le dérobe à ses gardiens. Victime d'un nouveau dévouement, **ISSARD** sera tué à Hassoule en 1918.

Le lieutenant **SECOND**, la jambe brisée par une grenade, reste toute la nuit entre les lignes.
Son temps n'est pas perdu.
Il écoute, épie, prend des renseignements, reçoit une nouvelle balle ; délivré le lendemain matin et transporté auprès du colonel, il apporte de précieuses indications.
Il faut ajouter à son honneur que c'était un officier du train des équipages et de territoriale qui avait demandé à servir dans l'infanterie.

Partant pour communiquer un ordre, le sous-lieutenant de cavalerie DE DURAT reçoit une balle en pleine poitrine.
Il alla porter les ordres à deux kilomètres plus loin malgré sa blessure.
Le médecin-major **ARBEZ**, dans une conduite admirable, réussit à faire panser et évacuer 600 blessés.
Son personnel, animé par son exemple, mérita la même reconnaissance du régiment.
L'aumônier du régiment, l'abbé **DE CHABROL**, reçut la Légion d'honneur pour son magnifique dévouement envers les blessés et les mourants.
Il devait plus tard glorieusement périr dans notre triomphe à Chaulnes.

La mort du colonel **MACKER** au moment du succès, tout en élevant les cœurs et les animant du désir de vengeance, avait été irréparable.
C'est un tout jeune officier, le capitaine **DELBOS**, qui a hérité de la tâche difficile de défendre le bois et de sauver les débris du régiment.
Il s'en est acquitté avec intelligence et bravoure.
Le commandant du 2ème bataillon, commandant **BASTIANI**, avait été blessé au début de l'action.

Le 1er bataillon avait eu, jusqu'au 10, la tâche ingrate et dangereuse de faire des ravitaillements.
Placé sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 98ème, il enlevait le 11 le bois des Caurettes, mais ne pouvait reprendre le bois de Cumières, trop fortement occupé.
Toutes les contre-attaques allemandes sur le bois des Caurettes furent repoussées.
Le bataillon, sous le feu de l'artillerie, y organisa de solides tranchées.

Le général **PÉTAIN**, commandant la 2ème armée, accorda la citation suivante au 92 R.I. :

Ancestramil

« Sous les ordres de son vaillant chef, le lieutenant-colonel **MACKER**, le 92ème R.I. a enlevé, d'un élan magnifique, une importante position ennemie. S'y est maintenu malgré un violent bombardement et a résisté ensuite à un très violente attaque de l'ennemi, auquel il a empêché d'atteindre nos premières lignes. »

SOMME 1916

Le colonel **LEJEUNE** prit le commandement le 20 mars.
Le régiment, après avoir tenu le secteur de Bailly et de Fouquescourt, fut appelé à prendre part à l'offensive de 1916 dans la Somme ; il devait s'y distinguer.

Dans la nuit du 4 au 5, le 1er bataillon (commandant SEVIN) s'installait dans les anciennes premières lignes allemandes, puis tout le régiment devait poursuivre les succès du 139ème sur les positions conquises.

Le 6septembre, à 4 heures du soir, dans chacun des 1er et 2ème bataillons, les 2ème, 3ème, 6ème et 7ème compagnies s'élançaient à l'assaut dans un ordre parfait avec un entrain admirable.
La 2ème compagnie (lieutenant **POMEYROL**), accompagnée par la section de mitrailleuses de l'adjudant JURY, passe à travers le tir de barrage, enlève un fort poste allemand, atteint son objectif ; mais l'ardeur emporte les braves et ils poursuivent jusqu'à la gare de Chaulnes, où se produit un formidable corps à corps.
Les hommes, soit par oubli, soir parce qu'ils n'en ont pas le loisir, n'allument pas les pots Ruggieri (signal convenu), et notre propre artillerie confond dans le même écrasement les Allemands et leurs vainqueurs.
Les débris de la compagnie, leur capitaine blessé, doivent se replier.

La 3ème compagnie dépasse aussi la tranchée de des Sélénites, qui est son objectif, et arrive au pied des murs du parc de Chaulnes**,** où elle trouve une forte résistance.
Là furent blessés les sous-lieutenants **DELEVAQUE** et **VALADE**.
Dans la même compagnie, le peloton de gauche (lieutenant **DESSAINT**) prend son objectif, s'y maintient et porte secours à la 7ème compagnie, occupée à l'enlèvement de l'ouvrage dit la Demi-Lune de Chaulnes, constituée par d'anciens remparts du château.
Le sous-lieutenant **DESSAINT** est tué.

Au 2ème bataillon (commandant **DE SAINT-WULFRAN),** la 7ème compagnie s'est emparée de la Demi-Lune.
Tout près, l'ennemi oppose une forte résistance ; mais, à la grenade et à la baïonnette, le lieutenant **MARTIN** s'empare de toute la position ; 50 Allemands se rendent.

L'adversaire contre-attaque aussitôt de deux côté à la fois avec deux compagnies.
Grâce aux mitrailleuses de la compagnie **JULLIEN** et aux fusils mitrailleurs dont on se sert pour la première fois, les attaques sont repoussées.
A ce moment, tous les officiers sont tombés, sauf le lieutenant **COURTET**, qui prend le commandement.

La 6ème compagnie était arrivée d'un magnifique élan, en dix minutes, à quelques pas de son objectif, dont la séparaient des fils de fer intacts : nos grenadiers répondent aux grenadiers ennemis pendant que les cisailles créent le passage ; la tranchée est prise, et les Allemands

Archives Nationales

laissent comme trophée une mitrailleuse. Immédiatement le commandant de la 6ème compagne se porte au secours de la 7ème compagnie, contre-attaquée.
Intimement liées, les deux compagnies réduisent successivement les nids de défense et embouteillent dans un profond repaire un fort détachement allemand.
Il faut à tout prix se débarrasser de ces voisins dangereux.
A l'une des ouvertures, le soldat **ROUET**, de la 6ème compagnie, qui les épie, aperçoit des ennemis amenant silencieusement une mitrailleuse.
Il les laisse approcher et à bout portant leur jette deux grenades qui les mettent en bouillie ; à l'autre entrée surveille l'adjudant **ESTAGER** ; il tue de sa main deux Allemands.
Le soldat **BOULOGNE**, envoyé pour reconnaître, somme les Allemands de se rendre.
De l'abri sortent 60 hommes et 4 officiers, dont un capitaine.
L'ennemi s'est défendu furieusement, car trois des officiers sont blessés.

Sur tout le front d'attaque, le 92ème tiendra vigoureusement sa conquête.

Les pertes dans la journée s'élèvent à 7 officiers tués, les lieutenants **FONTAINE et GARCHERY,** les sous-lieutenants **NÉRON, LACOMBE, DESSAINT, COMÉ et FRANÇOIS ; 10 officiers blessés :** les lieutenants **HÉRITIER et MARTIN, les sous-lieutenants BARTHES, MESLIN, JUNIA, MEUNIER, VIGOUROUX, DELEVAQUE, VALADE et BENOIST.**
Troupe : **tués 72 ; blessés 290 ; disparus 63**.

Le 92ème recevait pour sa brillante conduite à Chaulnes une seconde citation çà l'ordre de l'Armée :

« Chargé, le 6 septembre 1916, sous le commandement du colonel **LEJEUNE**, de l'attaque d'une position dominant la plaine et très solidement organisée, s'est élancé à l'assaut dans un élan irrésistible, franchissant le terrain complètement découvert qui le séparait des batteries ennemies de tous calibres.
« Après une lutte corps à corps acharnée, a enlevée la position et réussi, grâce à sa ténacité inlassable, à s'installer définitivement sur le terrain conquis, après avoir rejeté dans leurs lignes plusieurs contre-attaques appuyées de mitrailleuses.
« Au G.Q.G., le 30 octobre 1916.
« Le Général Commandant en Chef :
« Signé : JOFFRE. »

Après des relèves successives, le 92ème, quittant les secteurs de la Somme, se rend à Crépy-en-Valois.
De là, il est envoyé, jusqu'en janvier 1917, au camp d'instruction de Neufchâteau.
L'année 1917 le trouve jusqu'au mois de février dans les tranchées du bois de Thiescourt.
Au mois de mars, il est prêt à attaquer l'ennemi, lorsque celui-ci se dérobe, et le 92ème a l'honneur de défiler dans Noyon repris devant le généralissime.
Pas à pas on suit l'ennemi et, à la fin de mars, le contact est repris.

SAINT – QUENTIN

Le 1er avril, la 9ème compagnie (capitaine **DU RANQUET**), dans une magnifique tâche de sacrifice, est portée à l'attaque de la cote 103 devant Saint-Quentin.
L'ennemi se démasque aussitôt et la compagnie subit de grosses pertes.
Son dévouement n'a pas été inutile.

Ancestramil

Eclairés sur la position de l'ennemi, les 2ème (commandant **D'OULLENBOURG**) et 3ème bataillons (commandant **RAPENNE**) s'emparent, après une lutte de vingt-quatre heures, de deux avancées de la ligne Hindenburg, de la sucrerie et du village de Grugies.
Le lieutenant **COURTET** capturait 1 officier et 4 hommes.
La lutte avait été opiniâtre.
A la tombée de la nuit, le 2ème bataillon, tout en ligne, couchait dans la neige à cinquante mètres de l'ennemi.
Prévoyant une attaque, les Allemands profitaient de l'obscurité pour rentrer dans la ligne Hindenburg même.
Les deux bataillons les suivent et s'arrêtent devant la position formidable du Pire-Allier (3 avril).
La position reconnue, le régiment est relevé pour quatre jours de repos, et le 13, il revient pour l'attaque.
La 25ème et la 26ème division doivent attaquer Saint-Quentin : la 25ème à gauche, la 26ème à droite.
Dans la 26ème division, la tâche la plus dure est donnée à deux bataillons du 121ème et au 2ème bataillon du 92ème.
Ce sont, parmi les bataillons de l'armée entrés dans la ligne, les seuls qui pourront conserver leurs positions.

A 5 heures du matin, la 5ème et la 7ème compagnie se ruent sur leurs objectifs.
Si la 5ème (capitaine **REMAUD**) est arrêtée dans sa progression par des fils de fer formidables, elle n'en fait pas moins trente prisonniers et, contenue, fait ses tranchées tout contre les fils de fer ennemis.

La 7ème a le magnifique honneur d'entrer dans la ligne Hindenburg en s'emparant de la tranchée de Brandebourg et en progressant à la grenade jusqu'à la tranchée la Drave.
Son chef, le lieutenant **CHIRON**, est blessé à mort en tête de sa compagnie.
Il recevra, avant de mourir, la croix des braves.

Le lieutenant **ESTAGER** prend le commandement ; il est blessé à son tour, et la 6ème (lieutenant **NAVOISEAU**), qui marche au secours, perd deux officiers.
Malgré les contre-attaques, malgré un écrasement journalier sous les obus et les torpilles, malgré la difficulté des ravitaillements en munitions et en vivres, malgré les pieds gelés, la 7ème, sous les ordres du lieutenant **WEY**, gardera son trophée dix jours, jusqu'à la relève du bataillon.

La conduite des téléphonistes, pendant toutes ces opérations dans un terrain dénudé et battu, a mérité pour eux et pour leur chef, le lieutenant **BRANDON**, les plus grands éloges.

Les deux journées du 3 et du 13 avril avaient coûté au 2ème bataillon :
2 officiers tués, 6 officiers blessés ; hommes : 45 tués et 72 blessés.
Il n'avait perdu aucun prisonnier et en avait fait une quarantaine.

Le commandant **D'OULLENBOURG** et les quatre commandants de compagnies ; capitaine **REMAUD**, lieutenant **NAVOISEAU**, lieutenant **WEY** et lieutenant **JULLIEN**, étaient cités à l'ordre de l'Armée.

Le régiment, après un repos mérité, revient tenir un secteur à Dallon, devant Saint-Quentin.

Ajoutanmil

Le 1er bataillon repoussera plusieurs coups de main et, si l'un d'eux put entrer dans les lignes du 2ème bataillon, la 5ème compagnie tue le chef de la reconnaissance ennemie.
Le drapeau du 92ème, un des premiers décorés de la fourragère, était envoyé à Paris à la revue du 14 juillet 1917.
Le régiment va perfectionner son instruction et se préparer pour l'offensive au camp de Saint-Ouen.

VERDUN
(cote 304)

Devant Verdun, les Français vont en effet attaquer à leur tour, et la 26ème D.I. a pour objectif les formidables tranchées ennemies s'étendant de la fameuse cote 304 au Bois d'Avocourt.

Au régiment, commandé par le colonel **LEJEUNE**, l'attaque sera menée par le 1er et le 3ème bataillon en première ligne, le 2ème en réserve.
Le 20 août, le 1er bataillon (commandant **SEVIN**) s'empare en vingt minutes de tous ses objectifs, faisant une centaine de prisonniers.
Plus difficilement, le 3ème bataillon (commandant **RAPPENE**) arrive à sa hauteur.
Le 2ème (commandant **D'OULLENBOURG**) a franchi, malgré un tir d'obus toxiques intense, la forêt de Béthelainville et s'établit, à travers un gros barrage, en soutien des 1 et 3ème bataillons.

La lutte avait été dure devant le 1er bataillon, où une série de combats corps à corps se déroula sans interruption sur tout le front.
Tous les nids de résistance furent successivement détruits et la position réorganisée.
Une contre-attaque ennemie fut repoussée par le 1er bataillon et laissa deux cents morts sur le terrain.

Le régiment avait fait environ 500 prisonniers, capturé 8 minenwerfer, 30 mitrailleuses.
Le commandant **SEVIN**, du 1er bataillon, était cité à l'ordre de l'Armée, ainsi que le capitaine adjudant-major **DE RANSE**.
Le capitaine **NAUCHE**, de la 1ère compagnie, le médecin-major **ARBEZ** et le lieutenant **MOISSINAC** recevaient la Légion d'honneur.

Au 2ème bataillon, les lieutenants **SOLLELIS** et **DRANGUET** avaient été tués.
Au 1er et au 3ème bataillon furent blessés : le capitaine adjudant-major **SENTENAC**, le lieutenant **BESSON** commandant la 3ème compagnie.
L'aspirant **FAUCHER**, de la 6ème compagnie, avait été broyé par un obus.

A la suite de ce succès, le régiment recevait une citation à l'ordre de l'Armée :

« *Le 20 août 1917, sous le commandement du colonel **LEJEUNE**, a atteint d'un seul élan tous les objectifs qui lui étaient assignés, malgré les pertes élevées, réalisant une avance de deux kilomètres à travers toutes les organisations d'une position très forte et prenant à revers les défenses de la cote 304. A participé à la progression du 25 août en appuyant l'attaque de l'ouvrage du Peyrou et est resté ferme à son poste sur le champ de bataille, du 17 au 29 août, ajoutant à l'ardeur irrésistible de ses attaques le mérite d'une endurance exceptionnelle.*
« Au Q.G., le 20 septembre 1917,
Le Général Commandant la 2ème Armée :
« Signé : **GUILLAUMAT**. »

Ancestrami

Le régiment passe le mois de septembre au repos à Vaubécourt : les mois d'octobre, de novembre et de décembre devant Vauquois.
Le calme s'est fait devant cette célèbre position, et l'on a plutôt à lutter contre les sournoises tentatives de fraternisation : grossier piège d'Allemands.
Le 1er février 1918, le lieutenant-colonel **D'OULLENFOURG** prenait le commandement du régiment.

Le 4, le 92ème est envoyé sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur de Bezonvaux.
Du 14 au 20 mars, les Allemands, qui veulent tromper sur la direction de leur grande offensive, font de violentes démonstrations sur Verdun.
Devant les deux bataillons du 92ème placés, le 2ème à Bezonvaux, le 1er à Hassoule, et devant le bataillon d'un régiment voisin, les ennemis préparent manifestement une sérieuse attaque.

Pendant quatre jours, après des bombardements avec du 105 et du 150 et surtout avec de gros minenwerf, les Allemands, prévenus dans leurs coups de main par nos tirs de barrage, ne peuvent aborder Rezonvaux et Hassoule.
Mais dans la journée du 20, les deux bataillons et le 1er surtout sont obligés de demander 16 barrages.
Les lignes du 1er bataillon disparaissaient complètement dans la poussière et dans la fumée.
A 7 heures du soir, il était attaqué par deux bataillons ennemis.
Une compagnie allemande, passant entre un intervalle crée au moment du repli prescrit à la première ligne, attaqua le P.C. du chef de bataillon, qui n'eut que le temps de détruire tous ses papiers importants.

La 1ère compagnie arriva trop tard pour délivrer le chef de bataillon.
La 2ème rétablit rapidement la situation et repoussa l'ennemi au-delà de toutes ses lignes.

La reprise du terrain fut facilitée par l'opiniâtreté de la 1ère compagnie de mitrailleuses (capitaine **CARAMEL**), dont aucune pièce ne fut prise et dont toutes les mitrailleuses ne cessèrent de tirer.
Un lieutenant allemand fut tué par le sergent **VALENTIN**, aujourd'hui sous-lieutenant.
Les lieutenants **PUVIS DE CHAVANNES** et **MAS** furent cités à l'Ordre de l'Armée.
Le 19, la 5ème compagnie avait repoussé complètement un coup de main, et son chef, le capitaine **REMAUD**, était cité à l'Ordre du Cops d'armée.

Le 15 avril ; dans la direction d'Etain**,** les lieutenants **PUVIS DE CHAVANNES** et **DEHAYE** réussissaient brillamment un coup de main et ramenaient de la ferme de la Plume des prisonniers.
Les 12 soldats volontaires pour le coup de main étaient cités à l'Ordre de la Division et de la Brigade. Le lieutenant **DEHAYE** était cité à l'Ordre de l'Armée et le lieutenant **PUVIS DE CHAVANNE** à l'Ordre du Corps d'armée.
Les décorations étaient remises sur le terrain même, saluées par des obus allemands.

L'OURCQ

Le mois de mai trouve le régiment dans les environs d'Amiens.
C'est de là qu'il part le 29 pour contribuer à arrêter les Allemands qui ont enlevé le Chemin-des-Dames et marchent sur Paris.

Il débarque à Lisy-sur-Ourcq et, porté sur la Ferté-Milon, il doit couvrir cette ville ainsi que les abords sud-est de la forêt de Villers-Cotterets.
Le 2 et le 3 bataillon, sous les ordres du lieutenant-colonel, sont sur la rive droite de l'Ourcq ; toute la division et le 1er bataillon sur la rive gauche, couvrant la Ferté-Milon.

Tout d'abord seul, le 3ème bataillon avec le lieutenant-colonel, appuyé de 3 escadrons de cavalerie, s'établit devant Silly-la-Poterie ; puis, les cavaliers se retirant, le 2ème bataillon vient, très tard dans la nuit, sa droite à l'Ourcq, appuyer sa gauche à la droite du 3ème qui, tout en faisant face à l'est, a glissé vers le nord, donnant la main, aux environs de Faverolles, au 168ème R.I. attaqué en pleine relève, avant le lever du jour, le 2ème bataillon est un moment dans une position critique.

Sur les ordres du général de division, le lieutenant-colonel a dû lui retirer la 6ème compagnie pour couvrir, en faisant face au sud, la Ferté-Milon, très vigoureusement attaquée.
La tâche du commandant **TAMINAU**, qui commande le 2ème bataillon, est dure, car deux de ses compagnies, 5ème et 7ème, sont séparées de lui par la Savières, en ce moment débordée.

Mais grâce à l'héroïque défense de la 5ème compagnie, devant laquelle s'entassent plus de 400 cadavres allemands, le chef de bataillon a le temps de déterminer, deux cent mètres en arrière, une excellente position.
La 7ème en occupe la gauche, et la 6ème compagnie dont le rôle est devenu inutile face au sud, est acheminée pour permettre à la 5ème compagnie de se dégager.
Malheureusement il est 3 heures.
La 5ème, qui depuis 5 heures du matin est sous un bombardement interrompu seulement par quatre attaques, et qui a fait elle-même trois contre-attaques, a de grosses pertes et n'a plus de munitions.
L'appui de la 2ème compagnie de mitrailleuses (lieutenant **JULLIEN**) retarde le dénouement.
Il doit néanmoins se produire.
A 4 heures, sentant tous les efforts inutiles, le capitaine **REMAUD**, qui s'est fixé de rester le dernier, fait retraiter par petits paquets pour se souder à la 7ème.

Il est pris avec les 15 derniers hommes.
Le lieutenant **CAYZAC**, commandant la 4ème section de mitrailleuses, qui, imitant le dévouement du capitaine **REMAUD**, malgré une blessure, se retirait servant lui-même une pièce, fut tué.
Ce brave officier fut cité à l'Ordre de l'Armée.
Le sergent-fourrier **LORADOUX** fut bravement tué à côté de son capitaine.

Devant le 3ème bataillon (commandant **SÉNÉCHAL**), toutes les attaques du 4ème régiment de la Garde sont repoussées et un de ses officiers est pris.
Sous les ordres du colonel du 121ème, sur la rive gauche de l'Ourcq, le 1er bataillon (commandant **BESSE**) se distingue en couvrant la Ferté-Milon et en reprenant, dans les avancées perdues la veille, un petit bois dont la possession est des plus importantes.
Quelques jours après, tout le régiment devant Silly-la-Poterie, était réuni sous les ordres du lieutenant-colonel.
Les Allemands, n'osant plus attaquer, se contentèrent de bombarder nos positions.

Nos pertes avaient été, dans ces journées de combat, de 3 officiers tués : lieutenant **VALAT**, sous-lieutenant **MOUILLER**, lieutenant **CAYZAC**.

Ancestramil

Le capitaine adjudant-major **PÉPIN**, les lieutenants **BENOIST** et **SONNET** avaient été blessés.
La 5ème compagnie et la 2ème compagnie de mitrailleuses avaient subi des pertes sérieuses en tués et blessés.
Un coup de main difficile sur le moulin de Neuvivier fut courageusement tenté par une poignée d'hommes de la 6ème compagnie ; leur chef, le sergent **SANAJUS** s'y fit glorieusement tuer.

L'arrière avait été très bombardé, rendant la tâche des coureurs et des vélocipédistes très dure. Signalés par les observatoires ennemis, ils étaient suivis par des 77.
Un soldat nommé **CALISE** s'offrait toujours pour les plus périlleuses missions ; une fois, son retour se faisant attendre (c'était la quatrième fois qu'il sortait dans la journée), ses camarades inquiets partirent à sa recherche.
Le brave petit soldat, les yeux au ciel, mourait sans se plaindre à côté de sa bicyclette déchiquetée comme lui par un obus, tenant dans la main ses plis de service.

Ce fut une grosse perte pour tous, chefs et camarades.
Les lieutenants MAS et JULLIEN reçurent la Légion d'honneur.
Les sergents RODIER, FLORY, DUMAS, la caporal GASPARD, les soldats MOUIX, MORT, BEULAIGUES, CHAUFFOUR, TROPLONG, AHR, VERGNE, JARRIX,, PAULET, le caporal MINUTTE, les soldats POULAIN, LACOSTE, BOUSQUET, étaient médaillés.
Le commandant BESSE, le médecin LONGJUMEAU étaient cités à l'ordre de l'Armée.

Le lieutenant-colonel d'OULLENBOURG était cité à l'ordre de l'Armée. Il en reportait l'honneur au commandant TAMINEAU dan la citation suivante.

« Attaqué la nuit pendant une relève difficile, a pu, secondé par l'admirable résistance de sa 5ème compagnie, sous les ordres du capitaine **REMAUD**, repousser trois attaques. Privé de sa compagnie de réserve appelée sur un autre point du front, a choisi une ligne de résistance sur laquelle il a repoussé les assauts d'un ennemi supérieur. A conquis ainsi pour son chef de corps une citation d'Armée. »

Le régiment, retiré de la bataille, va trois jours, près de Paris, repart dans la région de Bar-le-Duc- Saint-Mihiel, puis, détaché de sa division, il, est envoyé pour contribuer à étayer le flanc droit de l'armée **GOURAUD**, qui va triompher le 15 juillet.
Il rejoint sa division et tiendra, août et septembre, des secteurs devant Saint-Mihiel.
Le 25 août, il réussira, sans aucune perte, le plus difficile des coups de main, sur un point où jamais on n'avait même tenté.
La 7ème compagnie (capitaine **BOUISSEREN**) ramenait les trois premiers prisonniers autrichiens faits sur le front français.
Le lieutenant **BOUDOU** était cité à l'ordre de l'Armée.

Le 15 septembre, le 92ème concourait à la victorieuse avance américaine devant Saint-Mihiel et, après une attaque de nuit difficile et périlleuse, il dépassait le fameux fort du Camp des Romains.

Ancestram

VERDUN
(BOIS DES CAURES)

A u mois d'octobre, à droite de l'armée américaine, la 26ème division est devant Verdun, sur la rive droite de la Meuse.
Le régiment doit s'emparer du bois des Caures.
Le 8 octobre, l'objectif est attaqué par le 1er bataillon à droite, le 2ème à gauche.
Tout d'abord le 1er bataillon (commandant **BESSE**) atteint son objectif ; le 2ème bataillon (commandant **TAMINAU**) l'atteint également, sauf devant sa gauche, près du bois d'Haumont où, accolées dans un nid formidable, se trouvent 22 mitrailleuses ennemies.
De l'artillerie et des obusiers sont demandés pour réduire ce nid.

Dans cette première attaque, les 1er et 2ème bataillons ont fait plus de 500 prisonniers.
Une puissante contre-attaque ennemie sur le 1er bataillon lui reprend un tiers du bois. Le lieutenant-colonel **d'OULLENBOURG** engage alors entre les deux bataillons le 3ème (commandant **PRÉVOST**), tenu jusque-là en réserve.
L'attaque est minutieusement préparée et coordonnée avec une habile intervention d'artillerie, dont les obus précèdent méthodiquement pas à pas toutes nos attaques partielles.
Le 1er et le 3ème bataillon reprennent tous les objectifs, faisant une soixantaine de prisonniers, capturant des canons et des mitrailleuses.
Dans le fameux nid de mitrailleuses du bois d'Haumont, deux seules peuvent être prises.
Le lieutenant **LE ROUXEL,** avec les canons Stokes de deux régiments, établit une batterie pour les réduire. Le lieutenant **COURTET** (commandant de la 6ème compagnie) les enlève dans une brillante attaque, faisant 60 prisonniers.

Les lieutenants **COURTET** et **MANHES** étaient fait chevaliers de la Légion d'honneur.
Etaient cités à l'ordre de l'Armée : le commandant **BESSE**, le capitaine **FERRUT**, le sous-lieutenant **DEHAYE**, les sergents **BOYER** et **BARLE**, les caporaux **SENARD** et **AUGE**. Le caporal **SABATIER**, les soldats **FALTOZ** et **JOLY-BRANDON** étaient médaillés.
Le lieutenant-colonel citait à l'ordre le commandant **LAPLACE**, son adjoint, qui avait contribué au succès par la netteté de ses ordres et une inlassable activité.
Le lieutenant **VERDUN** avait été glorieusement tué, ainsi que l'aspirant **CORNET**, aux créneaux des mitrailleuses ennemies.
Etaient tombés 5 médaillés militaires : les 2 sergents **FLORY** et **RODIER**, le caporal **SANIT**, le soldat **CHAUFFOUR**, le brancardier prêtre **BŒUF**.

La première bataille inscrite sur le drapeau du régiment est Rivoli.
La gloire naissante du 92ème, alors 17ème léger, était aux dépens des Autrichiens.
Par une curieuse coïncidence, le régiment terminait la campagne à Verdun en face d'eux : 750 hommes, 12 officiers, 60 mitrailleuses, 3 canons défilèrent devant les fils des vainqueurs de Rivoli.

Dans une marche triomphale, le régiment passait à Metz, entrait à Thionville, à Deux-Ponts, passait le 28 décembre à Mayence et s'établissait aux avancées de Francfort.
Il avait bien mérité de la Patrie.
Jamais il n'avait désespéré d'elle ; aux heures les plus tragiques, jamais il n'a montré la plus petite faiblesse.

Amicale Infanterie

Son drapeau, le 4 juillet 1919, avec les autres drapeaux et étendards des régiments ayant combattu en Amérique sous **ROCHAMBEAU** et **LA FAYETTE,** défilait devant le chef de l'Etat et le généralissime américain.

Sous les ordres du lieutenant-colonel **d'OULLENBOURG** commandant le 92ème, ces 22 drapeaux, place de la Concorde et rue de Rivoli, furent l'objet d'une ovation enthousiaste, souffle précurseur de la grandiose et indescriptible acclamation qui, quelques jours après, s'élevant de l'Arc de triomphe, traversait ininterrompue tout Paris, et saluait une dernière fois, place de la République, les chefs de l'armée victorieuse : les maréchaux **FOCH** et **PÉTAIN**.

Ces lignes, sans prétention d'art militaire, sont écrites pour ceux dont parle l'illustre poète dans l'Aiglon :
Pour vous les tout petits, les obscurs, les sans grades
Qui marchiez toujours crottés, fourbus, malades ;

Pour vous qui vivez, fiers du magnifique triomphe ; pour vous qui l'avez payé, qui, derrière les lieutenants-colonels **KNOLL** et **MACKER**, êtes entrés dans la chevauchée de la Gloire, d'une Gloire qui, divine, consolatrice, jette sur les voiles de la veuve et de la mère sans enfant une étincelante auréole.
Wiesbaden, le 17 août 1919.
Le lieutenant-colonel **D'OULLENBOUR,**
Commandant le 92ème R.I.
Signé : **D'OULLENBOURG.**

Approuvé,
Le 22 août 1919.
Le Général Commandant la 26ème Division,
Signé : **MORDACQ**.

****

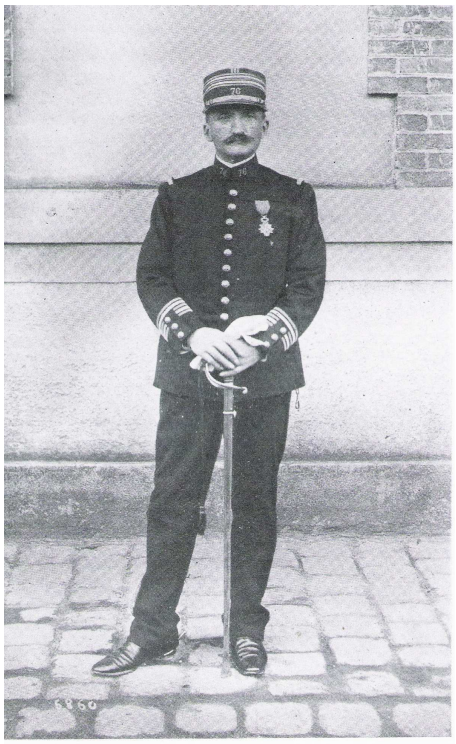


Lieutenant-Colonel Knoll
(Tué en Belgique, le 13 novembre 1914)



Lieutenant-Colonel Macker
(1er décembre 1914 — 9 mars 1916)
(Tué à Verdun, au bois des Corbeaux)

Extrait



Colonel Lejeune
(mars 1916 — 31 janvier 1918)



Lieutenant-Colonel d'Ouillenbourg
(31 janvier 1918 — 13 décembre 1918)

****

Ancestra